

# Marseille, pas une ville attractive ?



Marseille serait la ville la moins attractive de France. Mouais... En termes d'infrastructures, de dynamisme, de culture ou d'opportunités de carrières, la vieille cité phocéenne n'a aucun charme aux yeux des métrosexuels britanniques et rennais qui viennent de nous pondre une « enquête ». Apportons-y donc quelques données humaines qui n'apparaîtront jamais dans les rapports de la « start-up nation »...

Décidément, La Fontaine avait raison. Il y aura toujours des cigales et des fourmis. HelloWork et Hays, cabinets de recrutement respectivement rennais et londoniens, sont deux entreprises caractéristiques du monde qu'on nous propose, des

reprises de carriéristes connectés comme on les aime entre Rennes et Londres. On y parle grilles de salaire, courbes d'évolution, carrières, rentabilité, efficacité. On n'y parle surtout pas de burn-out, de suicides, de dépressions, de chef de service sadiques, de vies personnelles en lambeaux...

Donc, ces « winners » ont, comme chaque année, dépêché leurs petits stagiaires pour réaliser une enquête dans vingt grandes villes de la métropole, et recueillir le « sentiment » des locaux sur les qualités et défauts officiels de leur ville. Quid de la tournure des questions, quid de l'ambiance, de la tronche et de l'énergie des enquêteurs ? Cela n'apparaît pas dans ces froides statistiques puisque cela ne relève que de l'humain, du négligeable en ce XXI<sup>e</sup> siècle macronien.

On descend donc à Marseille, on ignore les ressentis du Provençal face à « l'étranger », le contexte médiatique, les codes locaux. Ces sondages, normés par leur ton et leurs mots, passent à trois mille au-dessus de la rouerie du Marseillais. Mais ce n'est pas grave. Il n'y a pas de place pour le contexte historique, le feeling, le non-dit, l'humeur chez ces jeunes maniaques du clavier. On te torche, vite fait, un questionnaire (dix par heure minimum), on remplit vite la petite grille, on enregistre, on envoie. Pas un échange de regard, pas le temps de sentir, on doit être « effiKasss... »

Et on passe à côté. Marseille, ce n'est pas un hasard, a donné naissance, à Honoré-Victorin Daumier, un des maîtres de la satire et de la caricature au XIX<sup>e</sup> siècle. Il passait son temps, lui, à observer, à repérer les tics d'expression. Il prenait le temps, tu comprends, petit ?

### **D'où viennent ces sondages ?**

Et donc, nos cravatés confrères nous alignent leurs résultats hâtivement récoltés : en matière de qualité de vie, d'infrastructures, de « mobilité douce », de dynamisme économique, d'opportunités de carrières, etc. Rennes arriverait en tête des villes les plus « attractives ». Tiens, comme c'est bizarre ! Rennes, la ville où se situe précisément

le siège d'HelloWork (Équivalent breton de Guten Tag, Arbeit ! Rappelons-le ). Nous imaginons volontiers qu'au cœur de la City londonienne, siège de Hays Recruitment, coté à la Bourse de Londres, etc. « l'attractivité » doit friser l'orgie collective !

Je suis déjà passé à Rennes. La ville était grise, fade, il pleuvait. J'y ai passé plus de temps que pour faire un sondage, mais je ne me permettrais pas de décréter que c'est une ville triste et déprimante, non. J'ai, de même, vécu à Londres, entassé dans un appartement en colocation, tellement les loyers étaient élevés. J'y ai vécu un an. Les Londoniens faisaient la gueule dans le métro. J'ai noté également que les jeunes se saoulaient tous les vendredis soirs, au pub, pour se décoincer et se tripoter après trois bières. Je n'en ai pas, pour autant, déduit qu'ils étaient dépressifs et coincés. C'est vrai, aussi, qu'ils avaient un climat pourri, comme à Rennes...

### **Pour commencer, travailler n'est pas un mot marseillais**

Ces sondeurs inventent un « Brave new world » à la Aldous Huxley. Ils ne comprendront jamais que le Marseillais ne cherche pas à travailler. Le Marseillais cherche « une place à la ville ». La carte syndicale de FO en poche, c'est open bar, pour un Marseillais. On peut faire des pauses-café, pastis, clopes, glande, causettes, etc. Le Marseillais, muni de sa carte FO, peut raconter des conneries toute la journée, siffler le reste du temps et partir à midi pour faire une « gâche » chez un voisin.

Trois cents jours de soleil par an, ils ne connaissent pas, ces pauvres Rennais et Londoniens suicidaires qui partent au boulot, dans la nuit, pour rentrer le soir, dans la nuit, regarder les Jérôme Salomon, Olivier Véran et tous les salariés de Big Pharma leur expliquer qu'il faut porter un masque, respecter le couvre-feu et se faire inoculer un vaccin qui en fera des légumes. Le Marseillais, il a le professeur

Didier Raoult pour résister au système, des filières pour se procurer de la chloroquine. Le couvre-feu, pfff... À Marseille, pauvre, tu ne risques pas d'empêcher les gens de circuler d'une cité à l'autre. Quant à sanctionner, les policiers s'abstiennent ou alors ils sont mutés ailleurs... Marseille, d'ailleurs, est-elle encore en France ?

### **Des siècles de catastrophes, toujours debout**

Marseille a été fondée en 600 avant Jésus-Christ, elle en a vu passer, des dingues, des orgueilleux, des violents, elle craint dégun ; surtout pas les petits Présidents aux mœurs ambiguës qui déclarent que nous sommes « en guerre » contre un virus fabriqué par leurs mentors. Marseille a connu des invasions de Wisigoths, et même de Sarrasins, jusqu'à aujourd'hui. La peste l'a touchée plusieurs fois, en 1348, en 1649, en 1903. La ville a connu les « commotions révolutionnaires », les bombardements des Italiens, des Allemands, des Américains. Louis XIV a fait construire des forts autour de la ville. Les canons étaient dirigés sur la ville...

Les Marseillais ont fait fuir leurs bourgeois à Aix-en-Provence depuis des siècles. Eux sont restés là, entre gueux, à se gratter l'entre-jambe entre métèques de tous horizons. Les Africains ont débarqué là, ils ont formé la dernière couche d'anarchie et de débîne. À Marseille, on ne parle pas de Grand Remplacement, cela fait depuis longtemps que la ville est aux mains d'étrangers miséreux aux mœurs mafieuses. Les cités HLM défigurent la ville depuis Gaston Defferre, depuis que les pieds-noirs sont arrivés d'Algérie en 1962. Il n'y a pas, officiellement, plus de logements sociaux à Marseille que dans les autres villes ; mais il y a énormément de taudis. Les marchands de sommeil qui les possèdent sont les mêmes qui maquent la cité depuis des siècles. Plusieurs marchands de sommeil de la rue d'Aubagne siégeaient aux derniers conseils municipaux. Alors, entre les éboueurs syndiqués FO et des populations crades, la ville est sale. Elle est envahie de

jeunes gens à capuche qui effraient les bourgeoises, parfois à tort. C'est une des raisons pour lesquelles les cadres ne veulent pas venir à Marseille. Ils ont peur pour leurs enfants.

### **Le folklore marseillais**

Marseille n'a pas d'infrastructures, pas d'équipements ? Normal, les municipalités sont aux mains de rapaces. Des millions ont disparu dans les poches des uns et des autres, dans des comptes en banque, dans des villas construites en Corse, dans les calanques, sur la Corniche... C'est le folklore local, le pauvre trouve un emploi de feignant « à la ville » ; le bourgeois détourne des millions dans les contrats avec la ville. On fait des gueuletons et des voyages d'affaires aux frais de la ville depuis des décennies. Tous ces ripous ne veulent pas voir venir de nouveaux industriels, des gens efficaces et carriéristes comme les aiment Guten tag, Arbeit ! Et Hays. On ne veut pas voir des gens capables de mettre leur nez dans les comptes. C'est la raison pour laquelle les édiles ont toujours freiné l'installation d'une école internationale dans la deuxième ville de France, cela attirerait des cadres supérieurs.

En ce qui concerne la culture, la ville a bien son quota d'artistes bidons, toute cette foule de jean-foutre et de feignants qui ont obtenu un atelier, une résidence et ne produisent jamais rien qui puisse rencontrer un public. Là encore, c'est une question de réseau, de connaissances. Les édiles sont intellectuellement médiocres, la culture n'est pas leur priorité. Quant à la populace, une sardine grillée et une partie de pétanque suffit à son bonheur.

### **Quand le chialeur marseillais fait du bashing**

Tout cela le Marseillais le sait. Avec le « Marseille-bashing », la juste dénonciation des magouilles marseillaises, qui fait les titres des journaux depuis quarante ans, le

Marseillais, chialeur professionnel, sait ce que le journaliste, le sondeur, veut entendre : il n'y a pas de travail, il y a de l'insécurité partout, pas d'infrastructures, des politiciens véreux... Tout cela est vrai. Ce qui est également vrai est que, sans relations, on ne trouve pas de travail à Marseille. Rien ne passe par Pôle Emploi. L'autre vérité, en matière de sécurité, est que la racaille marseillaise se tue entre racailles et que personne n'en a rien à foutre. La racaille, en dehors de sa cité, cible bien le cadre parisien, le touriste suisse, le boomer égaré sur le chemin de la Riviera... Rien de grave, quoi.

Pour le manque d'infrastructures, le Marseillais se dit que si c'est comme le TGV, qui a fait débarquer des wagons de cadres parisiens, éblouis par la série « Plus belle la vie » (France 3), cela n'a fait que déclencher des embouteillages et monter les prix de l'immobilier... Le Marseillais n'aime pas l'Arabe, il vote le Pen ; mais, comme beaucoup de provinciaux, il aime encore moins le Parisien.

### **Qualité de vie à la marseillaise**

Les politiciens marseillais, qui se sont succédé depuis Gaston Defferre jusqu'à « l'authentique Marseillais » Jean-Claude Gaudin, ne sont que la partie émergée de l'insondable iceberg de corruption de la ville. Tout le peuple marseillais sait chialer devant les journalistes, mais remercie, en privé, les mafieux en chef pour un appartement, un job, un coup de fil. Tous les politiciens savent qu'on leur passe tout tant qu'ils règlent les mille maux quotidiens d'un peuple de fatigués, de magouilleurs et d'ex-délinquants.

Oui, Marseille n'a pas d'attractivité aux yeux de la France qui travaille, qui se veut européenne, qui croit appartenir à l'élite mondialiste. Ici, plus qu'ailleurs, le covid est une opportunité pour en faire moins, pour fermer les bureaux. Le confinement ? Rien à battre. Le couvre-feu ? Dans tes rêves. Perdre son boulot ? Quel boulot ?

Marseille est la ville des cigales, des gens qui traînent sur les bancs, qui ne se rasent pas ou traînent en robe de chambre à deux heures de l'après-midi. Marseille n'est plus rien qu'un asile de fous à ciel ouvert. Vous ne trouvez plus à Marseille ces bourgeois hautains et méprisants qui peuplent encore Lyon ou Bordeaux. Marseille est une ville de pauvres, de marginaux et de « non nécessaires ». C'est également un des derniers endroits libres où la terreur macronienne ne prend pas ; où la population n'en a « rien à cirer » d'être attractive aux yeux de la start-up nation.

**William Kergroach**

Source

:

<https://www.hellowork.com/enquete-attractivite-metropoles-2020/>